

CHRONIQUE UNIVERSELLE ILLUSTRÉE



BASILIQUE DU VATICAN — LA TOILETTE DE SAINT PIERRE.



Le jour de la fête de saint Pierre, à Rome, la statue en bronze de la Basilique Vaticane, représentant le chef des apôtres, apparaît aux fidèles revêtu de magnifiques vêtements pontificaux. La tête est couverte de la tiare et les épaules disparaissent derrière une grande chape de soie rouge ornée de broderies d'or.

L'anneau pascal, une grosse émeraude entourée de brillants, brille au doigt de la statue dont le pied droit, qui avance un peu, reste seul découvert, afin de permettre à la foule de poser ses lèvres sur l'orteil usé par la vénération des fidèles.

La toilette de la statue a lieu la veille du jour de saint Pierre, le soir ; deux sacristains et un tapissier, sous la conduite d'un chanoine du Vatican, y procèdent.

C'est le moment choisi par nous pour présenter à nos lecteurs la célèbre statue du prince des apôtres.

Il pouvait paraître singulièrement hardi de convier à une Exposition Internationale, à Bruxelles, pour 1897, les industriels qui déjà se pré-

parent à celle de Paris et cependant, dès les premiers jours, les adhésions affluèrent.

Si, en Belgique, l'idée fut adoptée avec enthousiasme, tous les gouvernements ne tardèrent pas, une fois informés, à envoyer leur adhésion officielle.

La France, l'Allemagne, l'Angleterre, la Suisse, la Hollande, la Turquie, les Etats Unis, l'Autriche Hongrie, La Perse, les républiques Sud-Américaines, chacun répondit sans retard au comité.

L'idée générale de cette exposition était de relier la partie à construire au parc du Cinquantenaire, érigé en 1880, commémoration d'un demi siècle d'indépendance. Une route fut donc percée à travers la forêt de Soignes et le palais du Cinquantenaire livré à des centaines d'ouvriers afin de l'approprier à sa nouvelle destination.

En mai avait lieu l'inauguration officielle de l'Exposition Belge sous la présidence du roi Léopold et depuis, des centaines de mille de visiteurs n'ont cessé d'accourir à Bruxelles, de toutes les parties du globe.

L'Exposition est du reste, absolument réussie et, ainsi qu'on le peut voir par notre dessin, représentant une vue d'ensemble de l'entrée principale, elle est du plus imposant effet.

Dans l'aile gauche figurent : La Grèce, avec ses dentelles, ses vins et ses tabacs. La Turquie, avec ses objets pittoresques et bizarres. La Suisse, avec ses montres, ses boîtes à musique, ses chocolats et ses étoffes brodées. L'Italie avec ses glaces et ses marbres de Carrare. Puis viennent l'Allemagne, l'Angleterre, les Etats-Unis avec de fort belles installations.

Mais le plus beau compartiment est sans contredit celui occupé par la France. Il s'y trouve entassées des merveilles de toutes sortes et le roi des Belges ne cesse de visiter cette section dont il a félicité publiquement, à plusieurs reprises, le commissaire général, Mr Monthiers.

N'oublions pas la Hollande avec des modèles de bateaux de pêche et de guerre, des liqueurs et des conserves.

A Tervuren se trouvent les villages congolais au bord d'un étang et dans un décor de plantes tropicales, illusion très réussie de la terre africaine.

Dans les jardins du parc du Cinquantenaire, des attractions très intéressantes sont installées. Le panorama des Alpes, d'une réalité saisissante. Le Palais des Glaces, le Zoographe, le Palais de la Ville de Bruxelles, la Cuvreuse d'enfants, la Foussinière monstre, le Restaurant automatique, le Ballon captif, le Quartier Algérien, le Diorsama, etc., le Vieux Bruxelles, reconstitution des quartiers les plus pittoresques de l'antique cité brabançonne, il y a deux siècles, attire la foule par ses nombreuses attractions.

De l'avis de tous les journalistes qui, en se rendant à Stockholm, au Congrès de la presse, ont séjourné deux jours à Bruxelles, l'Exposition Internationale de

1897 est, après celle de Paris en 1889, ce qui a été de mieux réussi en ce genre.

L'ex-reine d'Hawaï, dont nous donnons ci-contre le portrait, vient de quitter Washington pour la saison d'été, après une visite faite au Sénat dans l'intérêt de son ex-royaume.

A la prochaine session, quand reviendra devant le Congrès la question du traité d'annexion, elle sera prête à la discussion.

Elle dit que sa réclamation comprendra une demande de dommages contre le gouvernement, à moins qu'il ne soit fait droit à une juste indemnité en sa faveur.

Le sénateur Davis, président du Comité des relations étrangères, a reçu une demande écrite de l'ex-reine tendant à obtenir une audience à la reprise des travaux. Le sénateur a refusé d'accorder cette audience sous le prétexte que c'était à l'exécutif à faire les premiers pas en cette affaire. L'ex-souveraine pense, elle, que la ratification ne pourra avoir lieu avant décembre et elle laisse cette affaire suivre son cours, prenant, pour l'été, quelques vacances afin de se reposer de tout ce trac.
